

des bancs d'essai pour l'architecture

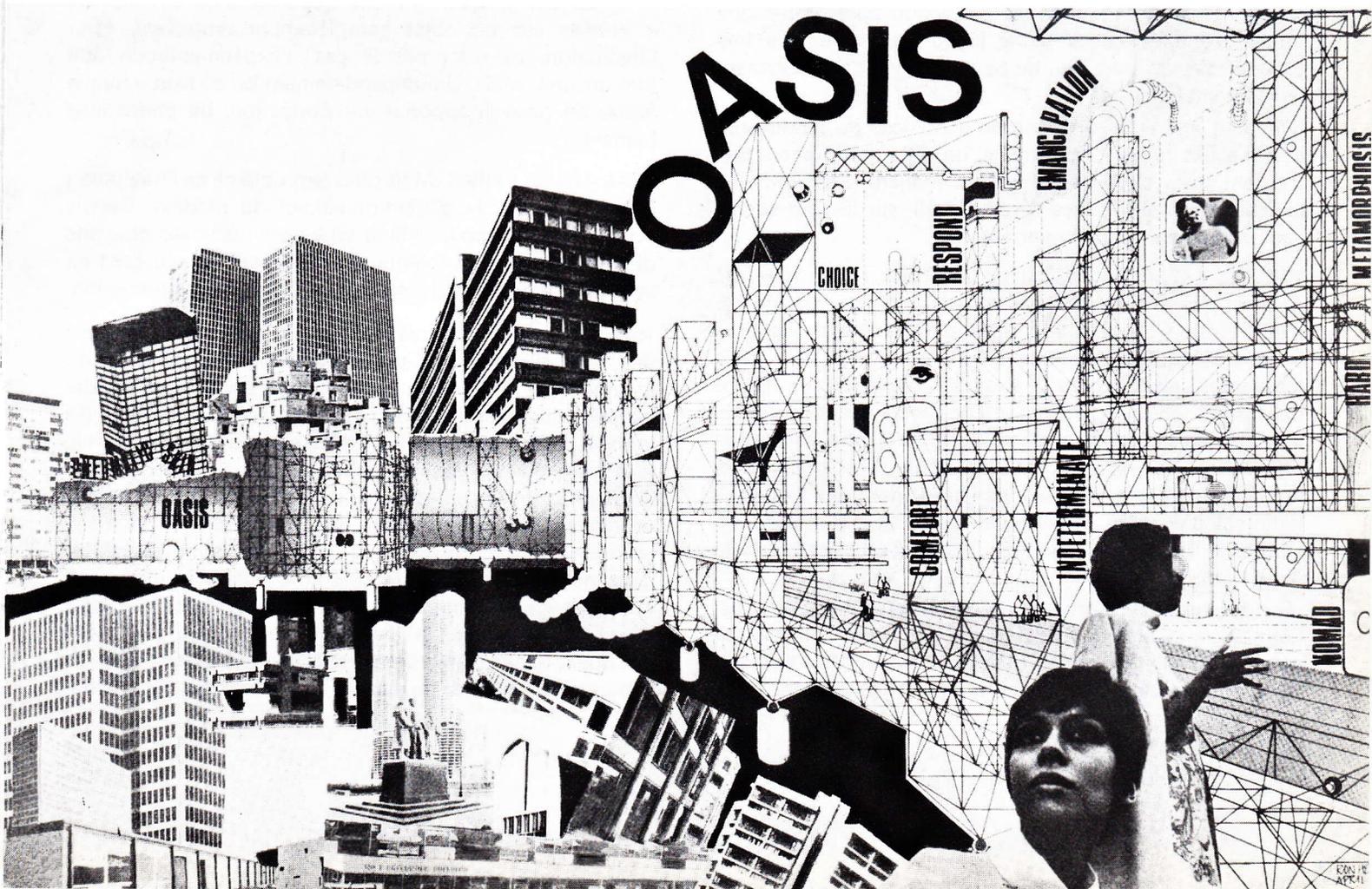
L'ARCHITECTURE PROGRESSE T-ELLE PAR L'EXPÉRIMENTATION ?

JEAN PROUVÉ. Elle le devrait ; mais ce n'est pas actuellement le cas — en France d'ailleurs comme dans la plupart des pays du monde — l'expérimentation aide à progresser l'industrie, le commerce, les transports. Mais en architecture, comme en urbanisme, je ne connais pas ou peu d'expériences.

Si certaines administrations ont pensé à des chantiers d'expériences et si celles-ci ont eu lieu, jamais elles n'ont été jugées. Et si, par hasard, une expérience est gratifiée d'une visite officielle, le jugement porté est toujours négatif. Dans le bâtiment il faut réussir du premier coup : la défaillance n'est pas autorisée. Pour une bricole — véritablement pour une bricole — l'ensemble du travail est condamné. Dans le bâtiment, contrairement à tous les autres domaines de l'industrie, le principe du prototype n'est pas admis et des choses intéressantes, mais non parfaites, ne peuvent être corrigées.

On a beaucoup parlé du « Concorde ». La construction de cet avion a été difficile, elle a coûté très cher, mais le premier prototype existe, il vole. Et pourtant les Français ont davantage besoin d'habiter que de gagner du temps

Table ronde réunissant :
Michel Bataille, Architecte ;
Jean Prouvé, Constructeur ;
Ionel Schein, Architecte-Urbaniste ;
Jean-Louis Véret, Architecte.
Présentation Bernard Marié.



sur le trajet Paris-New York. Pourquoi donc se pose-t-on tant de problèmes pour faire de l'expérimentation architecturale alors qu'on ne s'en pose aucun pour la recherche aéronautique ?

de l'expérimentation technique à l'expérimentation globale

MICHEL BATAILLE. En effet, mais qu'est-ce que l'expérimentation en architecture ? Est-ce l'acte architectural tel que nous l'avons conçu jusqu'à maintenant ? Est-ce un tout ou un élément de rapport dans la totalité ?

JEAN-LOUIS VÉRET. Je pense que c'est une globalité. Dans le bâtiment, le domaine technique — auquel s'intéresse plus particulièrement Prouvé — est le seul où il existe une expérimentation. Mais les domaines de l'expérimentation doivent être beaucoup plus différenciés. Ils doivent porter, en effet, aussi bien sur la technique que sur le processus administratif et juridique ou encore sur le comportement des individus isolés ou en société par rapport à l'habitat. L'expérimentation en architecture devient ainsi un phénomène beaucoup plus global que toutes les expériences faites jusqu'à présent. Dès lors on peut dire qu'il y a peu de pays où il y ait véritablement expérimentation.

On peut arrêter le « Concorde » du jour au lendemain, cela n'a pas grande importance, on aura perdu beaucoup d'argent mais c'est tout. Mais en matière d'habitat, une expérience implique des résultats qui, sur le plan social, sont autrement plus importants.

MICHEL BATAILLE. Il y a vingt ans nous avons tous été frappés par une expérience qui n'avait pas la vocation d'en être une : la première unité d'habitation de Le Corbusier. C'était un acte que Corbu portait en lui depuis longtemps, mais quand il s'est agi d'exécuter le projet de Corbu, on s'est aperçu qu'il n'était pas compatible avec la législation française. Alors on a mis cela entre parenthèses et on l'a fait hors législation. On l'a terminé et aujourd'hui encore des gens habitent dedans. Il y a donc ce bâtiment d'un côté, et l'énorme trame de la législation de l'autre, et il s'agit de savoir qui, de Le Corbusier ou de la législation, avait tort.

Si dans l'unité de Corbu tout le monde était mort asphyxié, cette « expérience » aurait été un scandale et il n'aurait plus jamais fallu la refaire. Mais si tout le monde se porte bien, comme cela semble être le cas, il faudrait peut-être

reconsidérer les 3.727 oppositions légales qui auraient dû interdire la construction de l'unité de Marseille...

JEAN PROUVÉ. Mais, là aussi, l'expérience était trop partielle. Le Corbusier n'avait jamais conçu une unité d'habitation pour qu'elle soit isolée. On ne pouvait pas abattre plus nettement les idées de Corbu qu'en faisant les seules unités de Marseille et de Briey.

IONEL SCHEIN. Des analyses sociologiques ont été faites sur l'Unité de Le Corbusier, mais elles ne font pas ressortir les changements de rapports entre les individus qui ont obligatoirement eu lieu, parce qu'un certain nombre d'éléments, de vie collective notamment, ont été disposés d'une certaine façon. Une expérience en architecture implique fondamentalement des changements de rythme de vie, des structures nouvelles de rapports entre les individus. Sinon elle n'est pas expérience...

MICHEL BATAILLE ...actuellement, je crois que lorsqu'on fait une expérience en architecture, on ne fait pas véritablement une expérience, on fait un « truc », une maison... Mais si ce que l'on fait est bon et qu'il est impossible de le refaire, alors il y a là quelque chose qui ne va pas.

Chaque année dans presque toutes les activités il y a un certain % d'innovations qui débouche au bout de x années sur un objet complètement renouvelé. Pour l'habitation, ce n'est pas le cas ; l'expérimentation doit être un saut. Mais, si indépendamment de ce saut, chaque année on pouvait apporter une correction, un perfectionnement...

JEAN-LOUIS VÉRET. Mais dans le problème de l'habitation il faut dépasser le perfectionnement du modèle. Depuis 15 ans on améliore la cellule-type sans poser ses objectifs globaux. Voilà le problème de l'habitat : les objectifs ne sont pas définis et ils sont en constante contradiction.

IONEL SCHEIN. Je crois qu'il est évident qu'on ne peut pas faire d'expérience uniquement dans le secteur du logement ou de l'habitat sans remettre en cause et rendre expérimentaux, et de façon continue, les rapports entre les individus. Ceci est capital. C'est en cela qu'il est impossible d'assimiler l'expérience technologique aviation/auto à l'expérimentation en matière de cadre construit. Autant un moyen de locomotion n'a qu'une incidence ponctuelle et restreinte dans le cadre des rapports entre individus, dans quelque société que cela soit, autant la remise en cause de l'environnement construit inclut toute une série de phénomènes qui, à leur tour, ne peuvent pas rester tels quels, dans un environnement construit expérimental ou expérimenté, évolutif ou évolué, ou en constante évolution.

A un moment donné, même en faisant les choses de façon géniale, apparaît la contradiction entre contenu et contenant, l'un évoluant plus vite que l'autre.

JEAN PROUVÉ. C'est le contenu qui évolue ?

IONEL SCHEIN. C'est le contenu qui évolue sans que le contenant suive ; ou c'est le contenant qui évolue, formellement surtout, et le contenu ne suit plus.

JEAN PROUVÉ. Mais alors il faut limiter le temps de vie du contenant ?

JEAN-LOUIS VÉRET. C'est un luxe qu'on ne peut pas se payer. Le problème me paraît être d'aboutir à des structures les plus durables possibles, à l'intérieur desquelles la plus grande mobilité puisse exister... ce n'est pas un produit « fini » comme l'auto.

IONEL SCHEIN. Il faut que l'expérience puisse continuer, et aussi les changements de rythme de vie et de rapport entre les individus dans des structures sociales que nous n'avons peut-être pas imaginées. Par opposition avec l'expérimentation dans toutes les autres activités, l'expérimentation architecturale est globale.

prendre la population à témoin

IONEL SCHEIN ...mais il faut constater que les réactions ont toujours émergé une fois le projet terminé. On doit donner au rapport population/expérimentation une signification nouvelle, c'est-à-dire prendre la population à témoin et l'intégrer dès la conception de l'acte expérimental. On ne doit plus considérer les gens comme des cobayes à qui, une fois l'expérience faite, on dit « Allez-y, consommez de l'expérience, on va mettre une armée de gens pour constater comment vous vous comportez ». Cela n'est plus possible. Il faut introduire cette notion de simultanéité, qui n'a jamais existé jusqu'à présent, et arriver à cette conjugaison permanente entre le contenant et le contenu, entre la population et son environnement construit, dans le champ de l'expérience architecturale et urbanistique.

JEAN-LOUIS VÉRET. L'expérimentation deviendrait alors le fait courant.

IONEL SCHEIN. C'est l'objectif. Mais il pourrait être intéressant d'introduire et de se fixer des limites a priori en ce qui concerne l'espace et la population ; cela prendrait a fortiori le caractère d'expérience...

JEAN-LOUIS VÉRET. Là je me méfie. Les alibis de l'« expérience » sont un danger permanent. On a laissé faire Marseille — et à l'époque cela s'appelait bien « chantier d'expérience » — de façon à ce que cela se passe mal et c'est devenu l'alibi. La preuve est maintenant faite que cela n'a eu aucune influence sur ce qui s'est passé par la suite. Par contre, je vois un champ d'expérience, inéluctable dirais-je, ce sont les « villes nouvelles ». Premièrement elles sont à une échelle suffisante pour agir dans tous les domaines cités tout à l'heure. Deuxièmement, je ne vois pas comment on va concevoir en 1969, globalement et architecturalement, comme on le fait aujourd'hui pour les ZUP (*), une ville qui sera réalisée et atteindra une centaine de milliers d'habitants à la fin du siècle mais qui sera conçue par les cerveaux d'hommes de 1969, même aidés par des ordinateurs. Cela est aberrant. Il faut être conscient qu'il y a là, je le crois, une destruction naturelle du processus tel que nous l'avons connu jusqu'à maintenant.

IONEL SCHEIN. Mais le nom de « ville nouvelle » ne correspond à rien parce que les rapports entre les individus ne sont pas changés. Les structures sociales sont exactement les mêmes. Toutes les villes nouvelles qui sont entreprises actuellement reposent sur un raisonnement de base complètement faux, sur un programme faux qui consiste à dire que la société pour laquelle on construit est celle que nous vivons aujourd'hui. C'est le « vécu quotidien » de Lefebvre et qui sert d'alibi à ceux qui permettent la construction des soi-disant « villes nouvelles ».

JEAN-LOUIS VÉRET. Effectivement le nom est employé abusivement, mais malgré tout les villes nouvelles sont le lieu d'une expérience possible, même dans nos sociétés actuelles, parce que certaines d'entre elles seront réalisées dans des endroits où les pressions ne sont pas actuellement assez fortes pour couper les ailes à toute initiative un peu différente.

JEAN PROUVÉ. Et les villes nouvelles anglaises... ?

IONEL SCHEIN. Ces villes sont certainement des expériences. Mais dans quelle mesure un acte, fondamentalement inscrit dans un parcours de croisière est-il expérimental ?

JEAN-LOUIS VÉRET. Je crois que ces villes nouvelles ont eu des influences, par exemple sur la diminution de la

(*) Zones à urbaniser par priorité : réglementation française.

cascade des contrôles publics. Les Anglais ont, je pense, fait un très gros effort en voulant, par exemple, mettre en place un établissement public responsable de la ville.

IONEL SCHEIN. Oui, mais dans les villes nouvelles qui sont proches de Londres les gens viennent travailler à Londres. Les rapports n'ont pas changé dans ces villes nouvelles.

JEAN-LOUIS VÉRET. Je ne pensais pas à celles-là et il y a des villes nouvelles anglaises plus autonomes. De toutes façons, les rapports ont obligatoirement changé car, sans ces villes nouvelles, le terrain aurait été livré pour faire de petites maisons individuelles et le plan du Grand Londres aurait été totalement différent.

Personnellement, je connais mieux le problème américain. L'expérimentation ne marche pas aux États-Unis, mais pour comprendre les raisons de cet échec il faut analyser le processus actuel de la création de « l'environnement ». Aux États-Unis tout le domaine de l'environnement est pratiquement aux mains des intérêts privés ; celui de la recherche est concentré dans les universités qui disposent d'énormes moyens.

Mais, entre la recherche et la pratique quotidienne, le fossé est tellement profond qu'on ne peut pas mener à bien une expérimentation. Les intérêts privés qui contrôlent la réalisation visent le court terme, or toute expérimentation doit s'accompagner d'une politique à long terme.

les freins de l'expérimentation

IONEL SCHEIN. C'est une question d'information de mentalité, de culture et de structures économiques.

JEAN-LOUIS VÉRET. Les freins à l'expérimentation sont innombrables, j'en ai noté quelques-uns :

- la cascade des contrôles publics
- la bureaucratie et la multiplication des responsabilités qui aboutit à l'irresponsabilité
- la mainmise du capital privé sur ce domaine qui devient le nouveau domaine à exploiter
- les techniciens qui croient trop souvent que la technique va sauver la société (personnellement je ne le crois pas) : c'est ce qui donne les technocrates
- les architectes qui interviennent soit au nom de l'humanisme soit au nom d'une esthétique. Mais ceux-là n'interviennent que pour une faible part dans le processus

— le désintérêt des utilisateurs dont la principale cause est la pénurie de logement, qui privilégie avant tout la quantité. Pénurie qui est également due à la volonté de ne pas intéresser les gens à ce domaine.

IONEL SCHEIN. La difficulté de l'expérimentation tient à sa globalité. Si vous voulez faire des expériences ponctuelles, on pourra faire une maison géniale, voire une ville géniale, mais la société restera toujours la même. En ce moment, le contenu évolue et on ne sait pas donner de réponse en matière de contenant. On s'achemine vers une rupture qui sera vraie et totale et n'aura rien d'expérimental...

JEAN PROUVÉ. Autrefois l'expérience était permanente, naturelle...

IONEL SCHEIN ...bien sûr, mais il y avait simultanéité entre le contenant et le contenu. Le champ était restreint tant au point de vue espace qu'au point de vue matière humaine et il était accepté, et surtout on œuvrait sans référence. Le drame aujourd'hui est que lorsque l'on veut créer des rapports nouveaux au niveau de la société et les matérialiser en terme d'environnement construit, dès que l'on touche à cet environnement on recherche la référence mentale, physique, visuelle. « Ça ressemble à quoi ? » Or, si on veut parler d'expérimentation ou de champ expérimental, il y a une chose qu'il faut assassiner : c'est la référence.

les conditions d'une expérimentation réussie

JEAN PROUVÉ. Il faut juger.
Mais, comment abolir ces obstacles ?

MICHEL BATAILLE. Il faut d'abord que les pays sortent de la pénurie contraire à toute recherche avancée. Il faut exiger du droit à l'habitat, le droit à la ville : l'intervention des gens qui utilisent cette ville.

JEAN PROUVÉ. Il est difficile de faire participer des gens qui se désintéressent du problème. Il faut donc faire de l'information avant.

JEAN-LOUIS VÉRET. Pas avant, pendant. L'expérimentation est l'un des moyens de faire reprendre aux gens conscience de leur importance et de leurs possibilités, choses dont ils ont perdu le sens. Cela est possible et rapidement. Souvenez-vous des réactions de la presse française au sujet du quartier des Halles à Paris. Récemment, à propos

Les programmes de Maisons de Jeunes dans de nombreux pays, avant d'être lancés en construction industrielle, ont parfois donné lieu à des réalisations expérimentales. Ici Maison de Jeunes d'Ermont (Région parisienne) Jean Prouvé, constructeur.



de la rénovation du XIII^e arrondissement, un certain nombre d'associations de quartier se sont créées spontanément et sont en train d'intervenir... Mais depuis l'élaboration de l'expérimentation jusqu'à son observation il doit y avoir continuité dans le temps...

MICHEL BATAILLE. Il n'y a jamais observation...

JEAN-LOUIS VÉRET ...il devient donc impossible, sans observation, de passer à la dernière phase : la réaction de l'expérimentation sur le processus actuel...

JEAN PROUVÉ. Elle doit être dynamique.

IONEL SCHEIN. Elle est continue. Si elle est dynamique, elle est continue et si elle est continue elle ne peut pas être sectorielle.

JEAN PROUVÉ. On s'est aperçu à Paris que le toboggan des quais rendait bien service. On l'a monté en un mois et démonté en quinze jours. Alors, pourquoi faire des ponts ? Faisons de l'architecture qui pourra être facilement montée et facilement démontée.

IONEL SCHEIN. C'est un champ d'expérimentation possible. C'est peut-être celui qui met en cause actuellement et exige des paramètres d'évolution de la part de toutes les activités. Personnellement c'est ce que je cherche.

JEAN-LOUIS VÉRET. D'accord, mais il faut faire attention à ne pas tomber, sous prétexte d'expérimentation, dans le domaine de l'utopie. Les limites à toutes ces recherches, c'est précisément de pouvoir les réaliser dans une société donnée, à un moment donné.

JEAN PROUVÉ. On peut citer nombre d'expériences, qui ne sont plus des expériences parce qu'elles s'échelonnent sur un temps trop long et que les gens ne s'y intéressent pas. Au contraire, des expériences comme celle des chemins de fer français sont valables parce que progressives. Le public en profite immédiatement. Il est capable de juger.

Construire une ville nouvelle sans y faire participer la population revient à la même chose que si on convoquait la population à voir dans dix ans l'expérience d'une ville nouvelle.

IONEL SCHEIN. C'est là le drame.

JEAN-LOUIS VÉRET. Il faut dix ans pour la commencer.

JEAN PROUVÉ. Les gens se fichent complètement qu'on leur promette une ville nouvelle dans dix ans.

Les moyens actuels permettent tout de même d'aller assez vite et ce n'est que comme cela que les gens pourront être intéressés. Il s'agit maintenant de savoir si l'on décou-

vrira un jour que la source de la plus grande prospérité d'un pays est dans le rendement des hommes...

...il est maintenant prouvé que l'homme n'a de rendement que s'il est bien installé, bien logé, si la ville lui plaît, si tout lui plaît; autrement le rendement tombe comme il est tombé ces derniers temps. Le désintéressement ne peut engendrer la prospérité et aujourd'hui par exemple les 2/3 de la population parisienne est désintéressée. Mais je vous assure qu'on arrive à intéresser follement le public en lui montrant, en lui expliquant.

Qu'est-ce qu'on fait comme information ? rien. Nous nous en occupons dernièrement avec Jacqueline Vienne au sujet d'un cours sur la programmation de l'habitat. Nous nous sommes fait passer un livre de classe pour des gosses de l'école primaire. Achetez-le. Vous n'y verrez qu'une petite maison aux volets ouverts, le long d'une forêt et un petit chaperon rouge qui va à la maison.

Jamais il n'est question de la maison dans laquelle ces enfants vivent actuellement. Et quand on fait faire des rédactions aux enfants ils décrivent la maison de leur livre de classe. Il faut les provoquer pour qu'ils décrivent la maison dans laquelle ils vivent. Déjà, à l'école, on les trompe complètement. A la TV, à part quelques soirées, rares, réservées à l'architecture, au cours desquelles de grands architectes viennent échanger des idées sur l'architecture, il n'y a rien et ce ne sont pas ces émissions qu'il faut faire. Mais on n'informe jamais le public de ce qu'il n'a pas et qu'on pourrait lui donner. On ne le fait pas, peut-être parce que on a peur de la réaction. Quand un gosse achète un vélo, il ne se trompe pas. Il sait quelle marque il va choisir et en connaît les caractéristiques. Pour la ménagère il en est de même, mais dès qu'on aborde le problème de l'habitation c'est fini, ça ne leur appartient plus : on impose. On n'a rien fait pour leur révéler ce qu'il serait possible de faire; quand on le fait, ça mord. J'en ai fait l'expérience au cours d'une conférence pour des instituteurs, à Nancy. Au début ce fut effarant, j'avais l'impression de jeter une bombe. Puis, tout d'un coup, les questions ont fusé et c'est devenu formidablement intéressant. Si on veut faire de l'expérimentation il faut que les gens la provoquent. C'est essentiel. Quant aux village-expos (*) c'est une duperie. Les gens s'y laissent prendre uniquement parce qu'ils sont mal logés et qu'ils ont perdu le sens du jugement.

(*) Initiatives para-commerciales tendant, dans un certain nombre de pays, à présenter au public des habitations individuelles à acquérir.

JEAN-LOUIS VÉRET. La vraie duperie n'est pas sur le plan esthétique mais repose sur l'exploitation du rêve, alors que personne parmi ceux qui viennent voir ce village-expo ne pourra s'y offrir une maison. C'est l'escroquerie de la maison individuelle pour tous les Français, construction lancée sur le plan le plus officiel qui soit.

MICHEL BATAILLE. On a favorisé ce rêve de la petite maison, image mentale artificielle, parce que, on ne sait pourquoi, c'était une image simple.

IONEL SCHEIN. Pourquoi ? Rien de plus simple. Demandez-vous combien il y a de petites entreprises de moins de sept salariés ? Par qui sont faites ces petites maisons ?

Il y a toute une cascade d'intérêts politiques, économiques, techniques, sociaux qui se tiennent et empêchent une information objective quelle qu'elle soit : une information qui, sur le plan de l'architecture montrerait qu'il y a d'autre réalisations, d'autre solutions que la maison individuelle.

Mais il y a barrières et blocages qui tiennent essentiellement aux structures économiques et politiques d'un pays.

Pour qu'il y ait expérience, il faut que la volonté soit simultanément politique, économique, sociale, technique et culturelle.

Dès qu'on touche au domaine construit, la population n'est pas capable de faire cette expérience parce qu'on la tient mal informée, mal culturalisée sur le sujet et cela volontairement parce que, dans un cadre construit qui est ce qu'il est, on a intérêt à le faire...

JEAN-LOUIS VÉRET ...la seule réponse est politique...

JEAN PROUVÉ ...bien sûr.

JEAN-LOUIS VÉRET. Qu'y a-t-il de rentable à court terme dans les équipements collectifs ? Pourquoi donner un habitat plutôt que des « boîtes à loger » ? Pour l'instant, les responsables n'y trouvent aucun intérêt.

MICHEL BATAILLE. Oui mais si le public cassait la baraque quand il n'en a pas, on obtiendrait le même résultat.

Alors, comme il a l'impression qu'il n'y a rien à faire, il achète des autos.

Le problème est de réintégrer directement les utilisateurs.

JEAN PROUVÉ. Ce qu'il faut d'abord, c'est confier l'expérimentation de demain à ceux qui ont leur monde à construire. Donc il faut balayer tous ceux qui n'ont pas été capables de le faire. Il faut faire ce qui n'a jamais été fait en France : confier les expériences à ceux qui les ont pensées et qui les pensent, ainsi qu'aux jeunes capables de les faire. C'est tout un état d'esprit. S'il était question de faire, sur le plan de l'État, une expérience d'architecture, on sait d'avance à qui elle serait confiée. Je crois qu'il y a des hommes qui ne sont pas capables de la faire parce qu'ils vont mourir ou parce qu'ils ont encore leurs bandes molletières et leurs musettes de la 1^{re} guerre mondiale. Il faut donc totalement changer d'état d'esprit et reconfier les expériences à des gens qui ont le courage de les faire et qui relèveront les manches. Je ne peux plus faire confiance aux gens de ma génération, ils ont tout loupé.

Dans le fond, l'époque fin du dernier siècle était autrement intéressante. On faisait de l'expérimentation à ce moment là. On construisait des choses pour les démolir, la Tour Eiffel, par exemple. On l'a gardée mais elle devait être démolie. On expérimentait. Maintenant on fait des chefs-d'œuvre qui doivent durer, mais qui n'ont rien d'expérimental. A Grenoble on a dépensé des milliards et des milliards pour faire une cité d'habitation identique à toutes celles que nous connaissons. Et pourtant, c'était l'occasion ou jamais de faire une expérience, mais dans tout cet ensemble d'urbanisme libre on cherche en vain cette expérience.

Il faut confier les expériences à des hommes nouveaux, mais fera-t-on un jour cela en France ?

IONEL SCHEIN. Mais qui est un homme nouveau ? Quand tu n'as pas la Légion d'honneur, ni les cheveux gris, ni de références, tu ne peux pas œuvrer.

JEAN PROUVÉ. Oui, mais en puissance ils existent, mais il faut trouver le moyen de leur confier des choses et de grandes choses. Pour cela, il faut faire le saut...

IONEL SCHEIN ...et ce saut représente la mise en question de tout.

JEAN PROUVÉ. je crois qu'il se fera lui-même...

IONEL SCHEIN ...c'est le seul espoir.

